

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

Un télégramme de Berlin nous confirme le mauvais état des armées du prince Frédéric-Charles et du duc de Mecklembourg, qui manquent de vivres, dont les blessés meurent par centaines, et auxquels les Français opposent partout la plus énergique résistance.

Ce renseignement est confirmé par les correspondants des journaux anglais, et même par quelques journaux allemands, qui dépeignent la situation périlleuse que cette guerre prépare à l'Allemagne, et qui font ressortir les causes d'affaiblissement qui commencent à assaillir les armées allemandes et nous préparent une revanche prochaine.

En regard de cet épuisement inévitable de nos ennemis, nous sommes heureux d'envisager notre délivrance sous un aspect beaucoup plus rassurant et plus rapproché peut-être que nous ne pouvions l'espérer.

D'une part, les récentes sorties de Paris et les succès qu'elles ont obtenu, quoique peu décisifs encore, et d'une autre part, les mouvements offensifs que prennent et que vont prendre sur tous les points nos armées de soutien, nous donnent la plus ferme et la plus légitime confiance.

Nos jeunes armées, pleines d'ardeur et solidement renforcées, n'ont plus devant elles que des forces démoralisées, découragées, manquant de vivres, et décimées par le froid et la maladie. C'est la moitié de la victoire. Aux généraux à faire le reste!

Déjà leurs habiles manœuvres portent leurs fruits :

Chanzy, adossé à la Bretagne, ne craint plus d'être tourné ni enveloppé, et peut concentrer toute son attention et tous ses efforts vers Paris;

Faidherbe, dans le nord, vient de remporter un avantage éclatant, nous n'osons pas dire une victoire, avant de connaître les renseignements exacts sur l'affaire;

Bourbaki, au centre, qui commence à accentuer ses mouvements offensifs et à refouler sérieusement l'ennemi;

Tours libre après une menace d'occupation; Manteuffel quittant précipitamment pour se replier sur Amiens, Rouen et se faire battre par Faidherbe;

Werder inquiété et repoussé dans l'Est et constamment tenu en échec par les intrépides francs-tireurs des Vosges. — tels sont, en réalité, les traits principaux de la phase nouvelle dans laquelle nous entrons.

C'est le commencement de la fin; redoublons donc d'ardeur et prions Dieu qu'il bénisse nos armes.

Il ne faut point nous étonner de l'absence de nouvelles militaires. Le mouvement si important de Chanzy ne peut être terminé à l'heure qu'il est. On ne rallie pas plus de 150 mille hommes, un matériel considérable, sans de très-grandes difficultés qui ne peuvent être vaincues du jour au lendemain.

Et si depuis huit jours il ne s'est point passé d'événements militaires importants, nous le considérons comme un véritable succès.

En effet, si une affaire avait eu lieu, elle eût été provoquée par les Prussiens, qui ont tant d'intérêt à entraver les efforts de Chanzy. Or, l'ennemi a été dans l'impossibilité de tenter une seule attaque contre l'armée du Mans.

Le correspondant du *Times* à Versailles (25 décembre) apprécie avec une certaine irritation la tactique du général Chanzy, qui continue, dit l'hôte du roi Guillaume, « à se replier où il veut, et qui, chassé de la Loire, s'est arrangé pour se retirer vers Paris, où il va causer de nouveaux ennuis aux Prussiens. » Il regrette que les renforts n'arrivent pas assez vite aux Prussiens, ceux-ci étant obligés d'occuper une surface de pays considérable et de combattre des ennemis deux fois plus nombreux, armés de fusils perfectionnés. *Après l'arrivée des renforts, dit-il, la témérité du général Chanzy sera punie.*

Voilà un aveu qui doit nous remplir d'espérance.

Les Prussiens continuent leurs patrouilles du côté de Châteaurenault. Un certain nombre d'entre eux se cantonne dans les fermes aux environs de cette dernière localité, et notamment dans les communes de Saint-Nicolas-des-Mottets, Morand, Dame-Marie, Auzouer et Autrèche.

Une douzaine de uhlands se sont présentés lundi, vers deux heures après midi, dans une ferme située aux environs de Monnaie et dont le nom nous échappe.

Quelques éclaireurs ennemis se sont montrés également aux environs d'Amboise, notamment, nous dit-on, sur le territoire de la commune de Nazelles.

Un train de chemin de fer a pu, lundi soir, monter jusqu'à Amboise et rentrer à Tours sans avoir été inquiété sur son parcours.

Sur la ligne de Vierzon, la voie est libre jusqu'à Montrichard. On ne croit pas cependant que de Montrichard à Vierzon elle soit interceptée par l'ennemi.

La circulation est tout-à-fait rétablie sur la ligne de Tours au Mans, au moins pour les transports militaires.

On pense généralement que tous ces petits mouvements en arrière de l'armée n'ont pour but que de masquer les opérations que l'ennemi tente ou veut tenter en avant.

Les nouvelles qui nous arrivent de Blois nous présentent la situation de cette ville comme triste, occupée qu'elle est par 35,000 hommes environ.

La *Province*, de Bordeaux, dit l'*Union libérale*, nous faisait pressentir hier qu'un décret devant dissoudre les conseils généraux allait être rendu par la délégation de Bordeaux.

La même feuille publie aujourd'hui en tête de ses colonnes un article intitulé : *La Dictature*, et qui débute par les lignes suivantes :

« Ce que nous avons prévu hier se réalise aujourd'hui : le gouvernement, cédant aux manifestations du conseil municipal de Bordeaux, faisant fonction de commune, et du sixième bataillon de la garde nationale, a franchi le Rubicon, et, après avoir démoli le Sénat, le Corps-Législatif et les conseils municipaux, a démoli les conseils généraux, attendu qu'ils ont été élus avec l'attache de la candidature officielle.

» Cette démolition accomplie, il charge les

préfets de former des commissions départementales dont ils nommeront les membres.

« Il ne manque plus à cet ensemble de démolition et de reconstruction que l'organisation d'une assemblée de la défense nationale dont les membres, conformément aux vœux du parti républicain, seront nommés par le gouvernement lui-même.

« Le parti républicain sera alors le maître, et la France sera enfin organisée conformément à l'esprit des institutions républicaines. »

DÉPÊCHES PRUSSIENNES.

Versailles, 18 décembre. — La question du bombardement de Paris est encore en discussion par les chefs allemands. Ils trouvent plus sage d'attaquer quelques-uns des ouvrages extérieurs, à l'Est de la ville, plutôt que de tirer sur les maisons pour les intimider, depuis les hauteurs qui les dominent au Sud.

Bien que jusqu'à présent on n'ait reçu aucune proposition de Gambetta, il règne ici une conviction bien arrêtée qu'il cherchera à arrêter la marche des Allemands sur la Loire par des tentatives de négociation.

Le programme allemand est la reddition sans condition de Paris et une soumission absolue de la France. Chaque jour qui s'écoule sans apporter un succès aux Français ne fait qu'ajouter plus de force à l'exécution de ce programme.

Les Allemands sont naturellement furieux des retards que l'on apporte au moment où ils pourront recueillir les fruits de leurs victoires.

J'apprends que l'on concentre des masses de troupes de Vincennes, probablement pour une autre sortie.

Berlin, 18 décembre. — Un nouvel approvisionnement considérable de munitions ayant été expédié hier à Paris, on en conclut que la ville sera bombardée, maintenant que ses provisions commencent à diminuer.

Cette décision amènerait une sorte de compromis entre les partisans du bombardement et ceux qui y sont opposés.

Les prisonniers français dans les provinces de Brandebourg, ayant récemment montré des dispositions de révolte, ont été placés sous la loi martiale.

DÉPÊCHE DU DAILY-NEWS.

Versailles, 17 décembre

L'impression générale à Versailles est que le siège de Paris peut durer jusqu'au mois de janvier, et que l'on doit s'attendre à quelque bataille désespérée avant la reddition de Trochu. Il est regrettable que la lutte, à Orléans, n'ait pas eu un résultat définitif, car il reste encore dans cette direction un travail pour les Allemands, qui prive l'armée devant Paris du secours que pourraient lui apporter les troupes de Von der Than, du duc de Mecklembourg et du prince Frédéric-Charles.

Au nord et à l'ouest, le général de Manteuffel est bien à même de remplir sa mission, mais il ne peut détacher des troupes de Paris, de sorte que l'appel dont on parle de renforts considérables de la landwehr paraît justifié par l'état des choses.

L'esprits des troupes allemandes est excellent, leur santé est très-bonne, et, avec l'aide de deux cent mille hommes de landwehr, elles seront à même d'exécuter le programme com-

plet du peuple allemand. Elles doivent être patientes et compter sur des délais, attendu que la France fait en ce moment des efforts dont on la croyait incapable.

LE GÉNÉRAL CHANZY.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez à un officier, compatriote du général Chanzy, dont les efforts héroïques tiennent en échec depuis quelques jours le prince Charles, de vous adresser quelques détails touchant la vie de ce vaillant chef de notre deuxième armée de la Loire.

Le général Chanzy, âgé d'environ 47 ans, est né au petit village de Nouart, dans le département des Ardennes. Tout enfant, il se faisait remarquer par son ardeur au travail et par sa vive intelligence. De bonne heure aussi se manifestèrent ses goûts pour la carrière des armes. A seize ans, il s'engageait comme mousse à bord d'un vaisseau de guerre. C'est ainsi qu'il commença sa vie militaire par un rude apprentissage.

Après une année de cette existence pénible, le général Chanzy comprit qu'il n'était pas né pour faire un marin. Il reprit ses études, et passa avec succès l'examen d'admission à St-Cyr.

En sortant de cette école avec l'un des premiers numéros, il fut nommé sous-lieutenant dans un régiment de zouaves.

Depuis cette époque jusqu'à la guerre d'Italie, en 1859, le général Chanzy ne cessa de résider en Afrique, d'où il partit avec le grade de chef de bataillon au 23^e de ligne. Sa belle conduite pendant cette campagne, notamment à Solferino, où il fut cité à l'ordre du jour, lui valut le grade de lieutenant-colonel au 71^e de ligne.

Lors de l'expédition de Syrie, en 1860, le général d'Hautpoul demanda auprès de lui, pour prendre la direction des affaires politiques, le lieutenant-colonel Chanzy, que lui recommandait une connaissance approfondie des mœurs et des langues orientales. Ce fut avec beaucoup de tact et d'habileté qu'il s'acquitta de cette mission délicate, à la suite de laquelle il fut promu officier de la Légion d'Honneur.

De tels états de service méritaient un avancement rapide.

En 1864, M. Chanzy était nommé colonel du 48^e de ligne. Il demanda à rentrer en Afrique, ce qui lui fut accordé. Placé comme colonel à la tête de la subdivision de Sidi-bel-Abbe, il devint général en 1869. Dans ces fonctions, il déploya de grands talents administratifs. Au commencement de cette année, il fit l'expédition du Sud avec le général de Wimpfen et contribua pour sa large part à en assurer le succès.

Lorsque la guerre fut déclarée entre la Prusse et la France, M. Chanzy demanda le commandement d'une brigade active; mais il eut le regret de se voir refuser l'honneur de marcher à l'ennemi. Il ne fut appelé d'Afrique qu'au commencement d'octobre, alors que nos malheurs avaient commencé, et que nous manquions de généraux ayant assez d'habileté et d'énergie pour réparer les désastres d'une campagne si follement et si absurdement conduite.

Personne n'ignore quelle a été la conduite du général Chanzy à l'armée de la Loire.

Nommé général de division peu de temps après son arrivée, il prenait une part très-importante à la bataille de Coulmiers. Au combat de Patay, il enleva, à la tête du 16^e corps, les positions fortement occupées par l'aile droite de l'armée prussienne.

Les malheureux événements qui suivirent ces glorieuses journées placèrent entre les mains du général Chanzy le commandement de la deuxième armée de la Loire.

C'est avec cette armée que, pendant trois jours, il a soutenu les attaques incessantes des armées de Frédéric-Charles et du duc de Mecklembourg.

Le général Chanzy n'est pas de ceux que peut atteindre le reproche adressé à nos officiers, d'avoir, pendant cette guerre, fait preuve d'une ignorance topographique qui n'a pas été une des moindres causes de nos insuccès. Le fait suivant en donnera la preuve.

En 1850 ou 1851, un conflit s'éleva entre la France et le Maroc pour la délimitation de frontières entre ce dernier Etat et notre colonie. Le général Chanzy, alors lieutenant, détaché aux bureaux arabes, avait occupé ses loisirs à faire la levée topographique des lieux qui, précisément, faisaient l'objet du litige. Le gouverneur de l'Algérie, sur l'ordre du ministre de la guerre, demandait un travail pouvant éclairer la question. M. Chanzy présenta le sien, qui fut trouvé remarquable. Il fut appelé à Paris, et ayant été présenté au prince-président, qui lui demandait d'exprimer ses desirs d'avancement, le général Chanzy s'oublia lui-même pour obtenir que son frère fût nommé à un emploi que lui nécessitait son peu de fortune.

Ce peu de lignes, Monsieur le Rédacteur, suffira pour faire connaître le général en qui nous avons mis nos patriotiques espérances. S'il n'avait donné déjà des preuves de ce que la France peut attendre de lui, on pourrait encore compter sur le sentiment de vengeance qui doit l'animer contre ces hordes de barbares qui nous font une guerre aussi sauvage et aussi impitoyable.

L'invasion a ravagé le village où s'est passé l'enfance du général Chanzy; le lieu où repose son père, brave officier du premier empire, a servi d'embuscades à nos ennemis.

Celui qui vous écrit ces lignes a fait la campagne jusqu'à Sedan. Le 29 août, il était au combat de Bois-les-Dames, quand le village de Nouart, pays du général, se trouvait pris entre nos batteries et celles de l'armée prussienne. Plusieurs maisons furent détruites sous le feu croisé des projectiles.

Le général Chanzy a donc à venger, non-seulement sa grande patrie, celle pour laquelle il ne ménagera pas son courage, mais il éprouve le désir ardent de chasser au plus vite l'étranger et de délivrer la France et ses chères Ardennes.

Veillez agréer, etc.

Ed. C.,

Officier d'infanterie.

14 décembre 1870.

(Moniteur.)

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

Le gouvernement s'occupe avec un zèle infatigable de la formation des camps de Sathonay et de Cherbourg. Il fonde beaucoup d'espoir sur les troupes qui sont en concentration dans ces deux camps.

— Le bruit court que le château de Ham aurait été repris par les Prussiens.

— Un colonel de l'armée de Garibaldi a été condamné à mort et à la dégradation militaire. Le général a sursi à l'exécution capitale.

— Nous recevons de bonne source des renseignements pleins d'intérêt sur la situation des armées prussiennes en France. En voici le résumé :

Les ennemis qui occupent notre territoire sont moins nombreux qu'on ne le suppose généralement. D'après des calculs dignes de foi, il n'en existe pas plus de 600,000, dont 250,000 sont immobilisés sous Paris. Les autres sont absorbés par les garnisons de l'Est et du Nord-Est, et par les opérations actives dans les régions de la Loire et de l'Est.

— L'on nous rapporte ce fait incroyable, dit l'*Union de la Sarthe*, que, dans sa retraite de Vendôme, la queue de l'armée de la Loire s'est lâchement laissé prendre, par quelques Prussiens, six canons de 12 tout neufs, et les canonniers ajoutent que cette perte est d'autant plus sensible que l'armée a peu de canons de ce calibre.

Est-ce qu'on n'ordonnera pas une enquête sur cette perte ?

— Une dépêche du Havre, 26 décembre, dit que l'ennemi, ne respectant plus même le droit des neutres, vient de couler six navires anglais à Duclair, afin de barrer la Seine. Il a tiré sur trois de ces navires. Ce fait grave émeut le consul anglais.

— Nous apprenons avec une vive satisfaction, dit l'*Union libérale*, que tous les otages emmenés de Vernon par les Prussiens ont été rendus à leur commune et à leurs affections.

— Les communications télégraphiques par terre sont rétablies entre Bordeaux et Lille.

— Le combat de Meslay (dit de Monnaie) a été, paraît-il, fort meurtrier pour les Prussiens. Une lettre de Châteaurenault, après avoir constaté que les Prussiens étaient au nombre de 20 à 25,000, indique que cet important corps d'armée s'est retiré sur Blois en accusant lui-même des pertes énormes. — Vingt voitures ont été requises à Châteaurenault pour le transport des blessés, et les Prussiens ont dû laisser dans cette ville, entr'autres blessés, un major blessé à la Tranchée devant Tours, et le général Wedel, grièvement atteint au combat de Monnaie. On le dit mort des suites de sa blessure.

— Le percement du Mont-Cenis touche à son terme.

Une dépêche de Bardonnèche annonce qu'il ne reste plus que cinq mètres de tunnel à percer.

UNE PRÉDICTION.

Nous cueillons dans l'*International* l'anecdote suivante :

« Napoléon I^{er}, qui se riait souvent de la crédulité exagérée de l'impératrice Joséphine pour les faits et dires de mademoiselle Lenormand, voulut cependant consulter incognito cette pythonisse sur la campagne de Prusse qu'il allait entreprendre.

« Il lui envoya un messenger discret et inconnu d'elle.

« Interrogée, Mlle Lenormand répondit sans hésiter :

« — Vous venez de la part de Napoléon ; dites-lui que je lui enverrai une réponse demain.

« Et le lendemain Napoléon recevait de Mlle Lenormand ces deux mots sybillins :

« En 1806, la Prusse sera battue !

« En 1870, la Prusse sera abattue !

« Puisse-t-elle dire vrai, comme en 1806. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

M. Miltiade de la Frégeolière, qui nous avait été particulièrement signalé comme ayant eu une conduite admirable à la bataille de Monnaie, a craint qu'on ne se méprenne sur la portée de nos réflexions et a adressé la lettre suivante à l'*Union de l'Ouest*.

Ce sentiment d'humilité est digne de la bravoure de cet excellent officier. Tout en reproduisant sa lettre à l'*Union de l'Ouest* et répondant ainsi à son désir, qu'il nous soit permis de dire qu'il ne nous était entré dans la pensée aucun sentiment d'exclusion, ainsi qu'il est facile de le voir à la lecture de notre numéro du 24 décembre, où nous rendons hommage au mérite de chacun pour la belle part prise par tous à cette brillante journée du 20 décembre.

« Monsieur le Directeur,

« Je lis dans l'*Union de l'Ouest*, du 25 courant, quelques détails extraits de l'*Echo Saumurois*, au sujet de l'engagement de Monnaie. Ce journal me fait figurer seul à l'action avec mon bataillon. Le fait est inexact. Tous les mobilisés de la 2^e et de la 3^e légion de Maine-et-Loire y étaient présents.

« Bien que je sois très sensible à l'intérêt tout particulier et à la bienveillance beaucoup trop grande que l'*Echo Saumurois* me témoigne dans l'appréciation de ma conduite, je ne puis accepter la position isolée qu'il me fait. Nous avons tous rempli notre devoir dans la mesure de nos attributions respectives, et cette tâche nous était rendue facile par le noble et courageux exemple que nos chefs n'ont cessé de nous donner pendant l'action. Ils ne méritaient qu'un reproche, celui de s'exposer trop imprudemment au danger et de compromettre

ainsi une existence qui nous était si précieuse à tous les titres.

« Veuillez être assez bon, Monsieur le Directeur, pour insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro, et croyez, je vous prie, à ma considération distinguée et à mes meilleurs sentiments.

« C^e MILTIADE DE LA FRÉGEOLIÈRE,
« Commandant du 2^e bataillon, 3^e légion,
« des mobilisés de Maine et Loire. »

ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

Les cours de la première année d'études de l'École polytechnique ouvriront, à Bordeaux, le 2 janvier 1871.

Les jeunes gens nommés élèves à la suite du concours de 1870 seront casernés dans un local qui sera désigné par l'administration; ils seront invités à se présenter, à partir du 31 décembre, allées de Tourny, 10, devant le président de la commission scientifique de la défense nationale, délégué provisoirement à la direction de l'École ouverte à Bordeaux.

Ceux des élèves qui ont contracté un engagement pour la durée de la guerre sont déhés de cet engagement, s'ils veulent entrer à l'École ouverte à Bordeaux; mais s'ils préfèrent demeurer sous les drapeaux, les droits attachés à leur titre d'élève de l'École polytechnique seront entièrement réservés.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bordeaux, 27 déc., 5 h. soir.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Sur la rive gauche de la Loire, une petite colonne ennemie a attaqué hier Argent à deux reprises, et a été repoussée par la population des communes environnantes.

Avant-hier, les francs-tireurs de Lipowski ont enlevé un courrier allant de Châteauneuf et Therneraï, à Noyons-le Roi et fait quelques prisonniers.

En Normandie, les Prussiens ont fait sauter le pont du chemin de fer sur la route de Bolbec à Fécamp.

Bordeaux, 28 décembre, 12 h. 45 soir.

Les dépêches de cette nuit annoncent l'évacuation précipitée de Dijon par les Prussiens à l'approche de nos troupes.

Quelques cavaliers ennemis ont paru à Pont-Levoie où ils ont fait quelques réquisitions, et sont repartis.

De nouveaux renseignements sur le combat de Pont-Noyelles permettent d'affirmer de nouveau que cette journée a été un succès marqué pour l'armée du Nord.

Nos troupes ont fait quelques prisonniers et pris des blessés; elles n'ont laissé sur le terrain ni un homme ni un canon, et elles ont ramené le lendemain fusils des tués.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

M. SICARD, dentiste, rue des Lices, 32, Angers.

Saumur, imprimerie P. GODET.

A LOUER
En totalité ou en parties,
pour la Saint-Jean prochaine,
Premier et deuxième étages d'une maison, située rue Royale et place du Roi-René.

S'adresser à M. HURAU, dans la maison, ou à M^{me} veuve ROCHER, propriétaire, à Loudun. (389)

ON DEMANDE A ACHETER une jument, bai brun, taille 1^m 55. S'adresser au bureau du journal.

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom.

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE

DE

COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour faciliter l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre,

un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.

COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzay a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (564)

Saumur, P. GODET, imprimeur.